

AVANT-PROPOS A UNE TRADUCTION

Depuis sa parution en 1922, *The Waste Land* est considéré comme l'œuvre majeure de T. S. Eliot, aussi bien qu'un monument de la poésie de langue anglaise en ce siècle. Cette fresque ambitieuse tente de brosser une sorte d'esquisse de la posture humaine dans le monde troublé des années 20, juste après le choc d'une guerre à laquelle Eliot, américain résidant alors en Angleterre, allait participer quand l'armistice le stoppa dans son élan.

La diversité des voix, ce talent qui singularise dès le premier coup d'œil la poésie d'Eliot, lui sert ici à briser la toujours fallacieuse unité du poème pour mieux recomposer, dans un savant désordre, un tableau complexe où les multiples références littéraires menacent presque d'éclatement une intuition — si forte pourtant qu'elle résiste pour finir à la dispersion.

Cette diversité est d'abord linguistique : dès l'exergue, quatre langues, anglais, latin, grec et italien, auxquelles l'allemand et le français ne vont pas tarder à s'adjoindre. Culturelle tout autant : pour saisir le mouvement de la deuxième strophe, il faut pouvoir lire dans la brève citation en allemand et les vers qui suivent les linéaments de la tragédie de Tristan et Iseult. Au moment où l'on croirait prendre enfin pied dans la Cité de Londres, voilà que surgit une allusion directe à la première guerre punique entre Rome et Carthage. Quelques lignes plus loin, c'est la métamorphose de Philomèle qui règle, comme une sorte de basse continue, tout le début de la deuxième partie, et prolonge directement son action dans le grand monologue de Tirésias de la troisième partie : Philomèle, princesse légendaire d'Athènes, violée par son beau-frère Térée, lequel lui coupa la langue pour l'empêcher de dévoiler son forfait ; Philomèle, qui parvint pourtant à le dénoncer en brodant son histoire sur une tapisserie et en la faisant parvenir à sa sœur Procne dont la vengeance fut terrible, puisqu'elle tua le fils qu'elle avait eu de Térée et le fit manger à son père à l'insu de ce dernier, qui pourchassa par la suite sans relâche les deux sœurs. Pour lui échapper, l'une se transforma en rossignol (*voir le vers 100*), l'autre en hirondelle (*voir le vers 428, cinq lignes avant la toute fin du poème*). De même voit-on arriver, presque pêle-mêle : Shakespeare, Dante, Baudelaire, Verlaine, Nerval, etc., etc.

Conscient des difficultés de lectures liées à une telle diversité, T. S. Eliot agrémenta lui-même son poème d'une longue série de notes indiquant, tantôt une citation directe, tantôt un long commentaire textuel, là encore une précision

biographique... Un tel poème ne s'ouvre donc pas dès première lecture. Il faut l'avoir lu jusqu'à la dernière note pour aborder, en des lectures ultérieures, une vision plus élargie de ce qui s'est d'abord offert dans une complexité presque impénétrable. Alors, doucement, la musique monte de ce *patchwork*, et viennent se mêler les voix multiples, une à une reconnues, comme en un motet *a capella*.

Il fallait bien prendre ici quelques partis de traduction. Rendre tout en français eut été — même avec le secours du texte original — un tel écrasement de cette polyphonie, qu'a été maintenu l'essentiel de la diversité linguistique. Et tant pis si le sens reste parfois trop obscur ! Par contre, les citations d'auteurs anglais ont toutes été traduites ; simplement, elles apparaissent en italiques dans le texte français. Pour le reste, la mise en page d'Eliot a été scrupuleusement observée.

Au regard des notes, on reconnaîtra celles d'Eliot au fait que le numéro du vers auquel chacune renvoie est en caractère gras, et le texte d'Eliot en romain (sauf, bien sûr, lorsqu'il s'agit de langue étrangère). Je me suis permis d'en ajouter quelques autres, soit en prenant librement dans celles que John Hayward avait écrites pour l'unique traduction française existante (faite par Pierre Leyris et publiée au Seuil : T. S. Eliot, *Poésie*, Paris, 1947), soit en prenant moi-même la plume, soit en suivant des remarques et des suggestions d'Anthony Sampson. On les reconnaîtra à l'italique.

Jacques Lacan sert ici de prétexte. On sait désormais par E. Roudinesco qu'il passa certains moments des années quarante penché sur une possible traduction de ce texte. On sait moins que la conclusion du Rapport de Rome, sous prétexte de citer une Upanishad, reprend directement la conclusion d'Eliot (comparez la fin du poème et la page 322 des *Écrits*). Le lecteur de la séance du 29 mai 1963 (*L'Angoisse*) pourra lire l'une des rares mentions directes — et même une traduction commentée — de deux lignes du poème. Enfin, certaine allusion aux expéditions de Shackleton (où les survivants faisaient systématiquement une erreur de compte en voulant se dénombrer) vient elle aussi directement des notes d'Eliot. Mais au-delà de ces quelques et pauvres renvois, j'aime à croire que la sensibilité en œuvre dans ce poème a eu chez Jacques Lacan l'effet de cette main qui, au lieu d'aller fouiller dans la machine à citations, tient son homme par le licol et lui indique, à tel carrefour où il pourrait si aisément s'égarer, l'horizon où il est pressé d'advenir.

Guy Le Gaufey

T. S. ELIOT

THE WASTE LAND

(1921-1922)

"Nam Sibyllam quidem Cumis ego ipse oculis meis vidi in ampulla pendere, et cum illi pueri dicerent : *Σοβυλλα τω θ}λειζ*; respondebat illa : *αποθανεαν θ}λω*.

For Ezra Pound
il miglior fabbro.

THOMAS STEARNS ELIOT

LA TERRE DEVASTEE

(1921-1922)

"Nam Sibyllam quidem Cumis ego ipse oculis meis vidi in ampulla pendere, et cum illi pueri dicerent : *Σοβυλλα τω θ}λειζ*; respondebat illa : *αποθανεαν θ}λω*.

For Ezra Pound
il miglior fabbro.

TRADUIT DE L'ANGLAIS
PAR GUY LE GAUFÉY

I. THE BURIAL OF THE DEAD

*April is the cruellest month, breeding
Lilacs out of the dead land, mixing
Memory and desire, stirring
Dull roots with spring rain.
Winter kept us warm, covering
Earth in forgetful snow, feeding
A little life with dried tubers.
Summer surprised us, coming over the Starnbergersee
With a shower of rain; we stopped in the colonnade,
And went on in sunlight, into the Hofgarten, 10
And drank coffee, and talked for an hour.
Bin gar keine Russin, stamm'aus Litauen, echt deutsch.
And when we were children, staying at the arch-duke's,
My cousin's, he took me out on a sled,
And I was frightened. He said, Marie,
Marie, hold on tight. And down we went.
In the mountains, there you feel free.
I read, much of the night, and go south in the winter.*

*What are the roots that clutch, what branches grow
Out of this stony rubbish ? Son of man, 20
You cannot say, or guess, for you know only
A heap of broken images, where the sun beats,
And the dead tree gives no shelter, the cricket no relief,
And the dry stone no sound of water. Only
There is shadow under this red rock,
(Come in under the shadow of this red rock),
And I will show you something different from either
Your shadow at morning striding behind you
Or your shadow at evening rising to meet you;
I will show you fear in a handful of dust 30*

*Frisch weht der Wind
Der Heimat zu
Mein Irish Kind
Wo weilest du ?*

*'You gave me hyacinths first a year ago;
'They called me the hyacinth girl.'
— Yet when we came back, late, from the hyacinth garden,
Your arms full, and your hair wet, I could not
Speak, and my eyes failed, I was neither
Living nor dead, and I knew nothing, 40*

I. L'ENTERREMENT DES MORTS

*Avril est le plus cruel des mois, qui fait sortir
Le lilas de la terre morte, mélange
Désir et souvenir, et trouble
Les racines inertes par ses pluies de printemps.
L'hiver nous a tenu au chaud, couvrant
La terre d'une neige oublieuse, et nourrissant
Un peu de vie dans de secs tubercules.
L'été nous a surpris, débarquant au Starnbergersee
A travers une averse ; on s'est arrêté sous les portiques,
Pour continuer, l'éclaircie venue, dans le Hofgarten, 10
Boire un café, et parler pendant une heure.
Bin gar keine Russin, stamm'aus Litauen, echt deutsch.
Et quand on était gosse, en visite chez l'archiduc,
Chez mon cousin, il m'entraînait sur une luge
Et j'avais le frisson. Il disait, Marie,
Marie, tiens bon. Et on dévalait la pente.
Dans les montagnes, là on se sent libre.
Je lis, presque toute la nuit, et descends dans le sud en hiver.*

*Quelles sont ces racines qui s'agrippent, quelles branches poussent
Dans ces gravats pierreux ? Fils de l'homme, 20
Tu ne peux le dire ni le deviner, car tu ne connais
Qu'un amoncellement d'images brisées, là où le soleil frappe,
Et l'arbre mort n'offre aucun abri, la sauterelle aucun répit,
La roche sèche aucun bruit d'eau. A peine
S'il y a de l'ombre sous ce rocher rouge,
(Viens t'abriter sous l'ombre de ce rocher rouge)
Et je te montrerai quelque chose qui diffère à la fois
De ton ombre marchant au matin à grands pas derrière toi,
Et de ton ombre au soir venant à ta rencontre ;
Je te montrerai l'effroi dans une poignée de poussière 30*

*Frisch weht der Wind
Der Heimat zu
Mein Irisch Kind
Wo weilest du ?*

*«Tu m'as donné des jacinthes voilà à peine un an ;
Ils m'ont appelé la fille aux jacinthes.»
— Pourtant quand nous sommes rentrés, tard, du jardin aux jacinthes,
Toi les bras pleins et les cheveux mouillés, je ne pouvais
Pas parler, et mes yeux se voilaient, je n'étais
Ni vivant ni mort, et je ne savais rien, 40*

Looking into the heart of light, the silence.
Oed' und leer das Meer.

Madame Sosostris, famous clairvoyante,
Had a bad cold, nevertheless
Is known to be the wisest woman in Europe,
With a wicked pack of cards. Here, said she,
Is your card, the drowned Phœnician Sailor,
(Those are pearls that were his eyes. Look !)
Here is Belladonna, the Lady of the Rocks,
The Lady of situations. 50
Here is the man with three staves, and here the Wheel,
And here is the one-eyed merchant, and this card,
Which is blank, is something he carries on his back,
Which I am forbidden to see. I do not find
The Hanged Man. Fear death by water.
I see crowds of people, walking round in a ring.
Thank you. If you see dear Mrs. Equitone,
Tell her I bring the horoscope myself:
One must be so careful these days.

Unreal City, 60
Under the brown fog of a winter dawn,
A crowd flowed over London Bridge, so many,
I had not thought death had undone so many.
Sighs, short and infrequent, were exhaled,
And each man fixed his eyes before his feet.
Flowed up the hill and down King William Street,
To where Saint Mary Woolnoth kept the hours
With a dead sound on the final stroke of nine.
There I saw one I knew, and stopped him, crying: "Stetson !
'You who were with me in the ships at Mylæ ! 70
'That corpse you planted last year in your garden,
'Has it begun to sprout ? Will it bloom this year ?
'Or has the sudden frost disturbed its bed ?
'O keep the Dog far hence, that's friend to men,
'Or with his nails he'll dig it up again !
'You ! hypocrite lecteur ! — mon semblable, — mon frère !"

Regardant en pleine lumière, le silence.
Oed' und leer das Meer.

Madame Sosostris, célèbre voyante,
A eu un mauvais rhume, et passe néanmoins
Pour la femme la plus avisée d'Europe,
Un méchant jeu de cartes en mains. Voici, dit-elle,
Votre carte, le Marin Phénicien Noyé :
(Voici des perles qui furent ses yeux. Regarde !)
Voici Belladonna, la Dame des Récifs, 50
La Dame des Situations.
Voici l'Homme-aux-trois-bâtons, et voici la Roue de la Fortune,
Et voici le Marchand-Borgne, et cette carte,
Toute vide, c'est quelque chose qu'il porte sur le dos,
Qu'il m'est interdit de voir. Je ne trouve pas
Le Pendu. Gardez-vous de la mort par l'eau.
Je vois des foules de gens, qui tournent en rond.
Merci. Quand vous verrez cette chère Madame Equitone,
Dites lui de ma part que je lui porterai l'horoscope moi-même ;
Il faut être si prudent par les temps qui courent.

Fantomatique City, 60
Sous le brouillard ocre d'une aurore hivernale,
Une foule coulait sur London Bridge, tant et tant,
Je n'aurais pas crû que la mort en eût pourfendu tant.
Des soupirs s'exhalaient, courts et rapides,
Et chacun allait les yeux sur ses chaussures.
Ils remontaient la pente, puis dévalaient King William Street,
Jusqu'à l'endroit où Sainte-Marie Woolnoth mène sa vie carillonnante,
Avec un son sourd sur le dernier coup de neuf heures.
Là, j'aperçus quelqu'un de ma connaissance, et l'arrêtai en criant : «Stetson !
«Toi qui fus avec moi dans la flotte à Mylæ ! 70
«Ce cadavre que tu plantas l'an dernier dans ton jardin,
«A-t-il commencé à germer ? Fleurira-t-il cette année ?
«Ou la soudaine gelée a-t-elle troublé sa couche ?
«O retiens loin d'ici le Chien, qui est ami de l'homme,
«Ou avec ses griffes il le déterrera encore !
«Toi ! hypocrite lecteur ! — mon semblable, — mon frère !»

II. A GAME OF CHESS

*The Chair she sat in, like a burnished throne,
Glowed on the marble, where the glass
Held up by standards wrought with fruited vines
From which a golden Cupidon peeped out 80
(Another hid his eyes behind his wing)
Doubled the flames of sevenbranched candelabra
Reflecting light upon the table as
The glitter of her jewels rose to meet it,
From satin cases poured in rich profusion.
In vials of ivory and coloured glass
Unstoppered, lurked her strange synthetic perfumes,
Unguent, powdered, or liquid — troubled, confused
And drowned the sense in odours; stirred by the air
That freshened from the window, these ascended 90
In fattening the prolonged candle-flames,
Flung their smoke into the laqueria,
Stirring the pattern on the coffered ceiling.
Huge sea-wood fed with copper
Burned green and orange, framed by the coloured stone,
In which sad light a carved dolphin swam.
Above the antique mantel was displayed
As though a window gave upon the sylvan scene
The change of Philomel, by the barbarous king
So rudely forced; yet there the nightingale 100
Filled all the desert with the inviolable voice
And still she cried, and still the world pursues,
'Jug Jug' to dirty ears.
And other withered stumps of time
Were told upon the walls; staring forms
Leaned out, leaning, hushing the room enclosed.
Footsteps shuffled on the stair.
Under the firelight, under the brush, her hair
Spread out in fiery points
Glowed into words, then would be savagely still. 110*

II. UNE PARTIE D'ECHECS

*La Chaise où elle siégeait, pareille à un trône poli,
Rutilait dans le marbre, là où la glace
Aux supports rehaussés de vignes fructueuses
— D'où lorgnait un Cupidon doré 80
(Un autre se cachait les yeux derrière une aile) —
Doublait les feux des candélabres à sept branches
Reflétant la lumière sur la table tandis que
Le scintillement de ses bijoux venait s'ajouter, venu
De coffrets en satin débordant de richesses.
Dans des fioles en ivoire et verres colorés,
Ouvertes, restaient tapis ses étranges parfums synthétiques,
En onguent, poudre, ou liquide — qui troublaient, brouillaient,
Noyaient les sens dans les odeurs ; mélangées par l'air
Frais venu de la fenêtre, celles-ci montaient 90
Grossir la flamme allongée des chandelles,
En projetant leurs fumées vers les lambris,
Où tremblaient les motifs du plafond à caissons.
D'énormes bois d'échouage cloutés de cuivre
Brûlaient dans des verts et des oranges, encadrés par la pierre colorée
Où, dans la lumière triste, nageait un dauphin sculpté.
Sur le dessus antique de la cheminée était disposé
— Comme une fenêtre donnerait sur une scène sylvestre —
La métamorphose de Philomèle, par le roi cruel
Si rudement forcée ; là pourtant le rossignol 100
Emplissait tout le désert de sa voix inviolable,
Et toujours il criait — et toujours le monde poursuit sa ronde —,
«Jug, jug», vers des oreilles crasseuses.
Et d'autres rogatons fanés du temps
S'étaient sur les murs ; des formes au regard fixe
Se penchaient vers vous en s'inclinant, dictant le silence à la pièce enclose.
Des pas traînaient sur les marches.
A la lueur du feu, sous la brosse, ses cheveux
Étalés en dards étincelants
Rougeoyaient en paroles, pour retourner sauvagement au calme. 110*

*'My nerves are bad to-night. Yes, bad. Stay with me.
Speak to me. Why do you never speak. Speak.
What are you thinking of? What thinking? What?
I never know what you are thinking. Think.'*

*I think we are in rat's alley
Where the dead men lost their bones.*

'What is that noise?'

The wind under the door.

'What is that noise now? What is the wind doing?'

Nothing again nothing.

120

'Do

*'You know nothing? Do you see nothing? Do you remember
Nothing?'*

I remember

Those are pearls that were his eyes.

'Are you alive, or not? Is there nothing in your head?'

But

O O O O that Shakespeherian Rag —

It's so elegant

So intelligent

130

'What shall I do now? What shall I do?

I shall rush out as I am, and walk the street

With my hair down, so. What shall we do tomorrow?

What shall we ever do?'

The hot water at ten.

And if it rains, a closed car at four.

And we shall play a game of chess,

Pressing lidless eyes and waiting for a knock upon the door.

When Lil's husband got demobbed, I said —

I didn't mince my words, I said to her myself,

140

«J'ai les nerfs en pelote ce soir. Oui, en pelote. Reste avec moi.
Parle-moi. Pourquoi tu parles jamais. Parle.
A quoi tu penses? A quoi? Quoi?
Je sais jamais ce que tu penses. Pense.»

Je pense que nous sommes dans l'allée aux rats
Là où les morts ont perdu leur os.

«Qu'est-ce que c'est que ce bruit?»

Le vent sous la porte.

«Qu'est-ce que c'est que ce bruit encore? Qu'est-ce que fiche le vent?»

Rien toujours rien.

120

«Tu

Ne sais rien? Tu ne vois rien? Tu ne te rappelles
Rien?»

Je me rappelle

Voici des perles qui furent ses yeux.

«T'es vivant, ou pas? T'as rien dans la tête?»

Rien que

O O O O ce fox-trot Skakespeahearrien —

C'est si élégant

Si intelligent

130

«*Que dois-je faire à présent? Que dois-je faire?*

Je dois courir dehors comme je suis, et marcher dans la rue

Les cheveux défaits, comme ça. Que ferons-nous demain?

Que ferons-nous jamais?»

L'eau chaude à dix heures.

Et s'il pleut, une berline à quatre heures.

Puis nous ferons une partie d'échecs,

Pressant nos yeux grand ouverts, et attendant que l'on frappe à la porte.

Quand le mari de Lil a été démobilisé, j'ai dit —

J'ai pas mâché mes mots, j'i ai dit moi-même,

140

HURRY UP PLEASE ITS TIME

Now Albert's coming back, make yourself a bit smart.

He'll want to know what you done with that money he gave you

To get yourself some teeth. He did, I was there.

You have them all out, Lil, and get a nice set,

He said, I swear, I can't bear to look at you.

And no more can't I, I said, and think of poor Albert,

He's been in the army four years, he wants a good time,

And if you don't give it to him, there's others will, I said.

Oh is there, she said. Something o'that, I said.

150

Then I'll know who to thank, she said, and give me a straight look.

HURRY UP PLEASE ITS TIME

If you don't like it you can get on with it, I said.

Others can pick and choose if you can't.

But if Albert makes off, it won't be for lack of telling.

You ought to be ashamed, I said, to look so antique.

(And her only thirty-one.)

I can't help it, she said, pulling a long face,

It's them pills I took, to bring it off, she said.

(She's had five already, and nearly died of young George.)

160

The chemist said it would be all right, but I've never been the same.

You are a proper fool, I said.

Well, if Albert won't leave you alone, there it is, I said,

What you get married for if you don't want children ?

HURRY UP PLEASE ITS TIME

Well, that Sunday Albert was home, they had a hot gammon,

And they asked me in to dinner, to get the beauty of it hot —

HURRY UP PLEASE ITS TIME

HURRY UP PLEASE ITS TIME

Goonight Bill. Goonight Lou. Goonight May. Goonight.

170

Ta ta. Goonight. Goonight.

Good night, ladies, good night, sweet ladies, good night, good night.

DEPECHEZ, S'IL VOUS PLAIT, ON FERME

Maintenant qu'Albert i revient, mets tes belles fringues.

Il voudra savoir c'que t'as fait du fric qu'i t'as donné

Pour t'acheter des dents. Il l'a fait, et même que j'étais là.

Faut toutes les sortir, Lil, et t'faire faire un chouette ratelier,

Q'il a dit, j'te jure, j'supporte plus d'te voir comme ça.

Et moi non plus, j'ai dit, pense à ce pauvre Albert,

Ça fait quatre ans qu'il est dans l'armée, i veut avoir du bon temps,

Et si tu lui en donnes pas, d'aut' l'feront, j'te le dis.

— Ah, tu crois ça, qu'elle a dit. Et comment ! que j'ai dit.

150

Ben, j'saurai qui r'mercier, qu'elle a fait en m'regardant droit dans les yeux.

DEPECHEZ, S'IL VOUS PLAIT, ON FERME

Et si ça te plait pas, ça sera l'même prix, que j'lui dis.

D'aut' sauront se l'prendre et se l'garder, si toi tu sais pas.

Mais si Albert se barre, ça sera pas faute de t'avoir prévenue.

Tu d'vrais avoir honte, j'lui dis, d'avoir l'air si déglingue.

(Elle, avec seulement ses trente-et-un balais.)

J'y peux rien, qu'elle dit en tirant la gueule,

C'est leurs pillules que j'ai pris pour le faire passer. (Ç'aurait été

son cinquième, et elle avait failli claquer avec le petit George.)

160

L'pharmacien avait dit qu'tout irait bien, mais après j'ai pus été la même.

T'es vraiment dingue, j'lui dis.

Écoute, si Albert te fiche pas la paix, alors tant pis, que j'dis,

Pourquoi qu'tu t'es mariée si tu veux pas de gosses ?

DEPECHEZ, S'IL VOUS PLAIT, ON FERME

Eh ben, le dimanche qu'Albert est r'venu, ils ont fait des trucs de cochon,

Et même qu'ils m'ont demandé de venir en manger, tant que c'était chaud...

DEPECHEZ, S'IL VOUS PLAIT, ON FERME

DEPECHEZ, S'IL VOUS PLAIT, ON FERME

'soir Bill. 'soir Lou. 'soir May. 'soir.

170

Hou hou. Bo'soir. Bo'soir.

Bonsoir, Mesdames, bonsoir, gentes dames, bonsoir, bonsoir.

III. THE FIRE SERMON

*The rivers's tent is broken; the last fingers of leaf
Clutch and sink into the wet bank. The wind
Crosses the brown land, unheard. The nymphs are departed.
Sweet Thames, run softly, till I end my song.
The river bears no empty bottles, sandwich papers,
Silk handkerchiefs, cardboard boxes, cigarette ends
Or other testimony of summer nights. The nymphs are departed.
And their friends, the loitering heirs of City directors;
Departed, have left no adresses. 180
By the waters of Leman I sat down and wept...
Sweet Thames, run softly till I end my song,
Sweet Thames, run softly, for I speak not loud or long.
But at my back in a cold blast I hear
The rattle of the bones, and chuckle spread from ear to ear.*

*A rat crept softly through the vegetation
Dragging its slimy belly on the bank
While I was fishing in the dull canal
On a winter evening round behind the gashouse 190
Musing upon the king my brother's wreck
And on the king my father's death before him.
White bodies naked on the low damp ground
And bones cast in a little low dry garret,
Rattled by the rat's foot only, year to year.
But at my back from time to time I hear
The sound of horns and motors, which shall bring
Sweeney to Mrs. Porter in the spring.
O the moon shone bright on Mrs. Porter
And on her daughter 200
They wash their feet in soda water
Et O ces voix d'enfants, chantant dans la coupole !*

Twit twit twit

III. LE SERMON DE FEU

*La tente du fleuve est brisée ; les derniers doigts de la feuille
S'agrippent et sombrent dans la berge humide. Le vent traverse
La terre brune, sans oreille pour l'entendre. Les nymphes s'en sont allées.
Douce Tamise, cours doucement jusqu'à la fin de mon chant.
Le fleuve ne porte aucune bouteille vide, emballage à sandwichs,
Mouchoir de soie, boîte à papier, mégot de cigarette
Et autre témoignage des nuits d'été. Les nymphes s'en sont allées.
Et leurs amis, les traînillants héritiers des directeurs de la City : 180
En allés, sans laisser d'adresse.
Sur les bords du Léman, je m'assis et pleurai...
Douce Tamise, cours doucement jusqu'à la fin de mon chant,
Douce Tamise, cours doucement, car je ne parle ni fort ni pour longtemps.
Mais derrière moi, dans une froide bourrasque, j'entends
Le cliquetis des os, et les rires étouffés qui vont de bouche à oreille.*

*Un rat rampait doucement à travers la végétation
Traînant sa panse visqueuse sur la berge
Tandis que je pêchais sur le morne canal
Un soir d'hiver, au coin derrière le gazomètre 190
En méditant sur le naufrage de mon frère le roi
Et sur la mort, auparavant, de mon père le roi.
Corps blancs et nus sur l'humide terre basse
Os jetés dans une petite soupenette sèche et basse,
Par le seul pied des rats frôlés au long des ans.
Mais derrière moi de loin en loin j'entends
Le bruit des trompes et des moteurs, qui conduiront
Sweeney vers Madame Portille au printemps.
Ô la lune brillait fort sur Madame Portille
Et sur sa fille 200
Elles se lavent les pieds dans l'eau qui pétillie
Et ô ces voix d'enfants chantant dans la coupole !*

Twit twit twit

Jug jug jug jug jug jug
 So rudely forc'd.
 Tereu
 Unreal City
 Under the brown fog of a winter noon
 Mr. Eugenides, the Smyrna merchant
 Unshaven, with a pocket full of currants 210
 C.i.f. London; documents at sight,
 Asked me in demotic French
 To luncheon at the Cannon Street Hotel
 Followed by a weekend at the Metropole.

At the violet hour, when the eyes and back
 Turn upward from the desk, when the human engine waits
 Like a taxi throbbing waiting,
 I Tiresias, though blind, throbbing between two lives,
 Old man with wrinkled female breasts, can see
 At the violet hour, the evening hour that strives 220
 Homeward, and brings the sailor home from sea,
 The typist home at teatime, clears her breakfast, lights
 Her stove, and lays out food in tins,
 Out of the window perilously spread
 Her drying combinations touched by the sun's last rays,
 On the divan are piled (at night her bed)
 Stockings, slippers, camisoles, and stays.
 I Tiresias, old man with wrinkled dugs
 Perceived the scene, and foretold the rest —
 I too awaited the expected guest. 230
 He, the young man carbuncular, arrives,
 A small house agent's clerk, with one bold stare,
 One of the low on whom assurance sits
 As a silk hat on a Bradford millionaire.
 The time is now propitious, as he guesses,
 The meal is ended, she is bored and tired,
 Endeavours to engage her in caresses
 Which still are unreproved, if undesired.

Jug jug jug jug jug jug
 Si rudement forcée.
 Térée
 Fantomatique City
 Sous le brouillard ocre d'un hivernal midi
 Monsieur Eugénides, négociant smyrniote
 Mal rasé, la poche pleine de raisins de Corinthe 210
 «C. i. f. London» : ses papiers bien en vue
 Me demanda en français démotique
 De partager son déjeuner au Cannon Street Hotel
 Puis son week-end à l'Hotel Métropole.

A l'heure violette, quand les yeux et le dos
 Se relèvent du bureau, quand la machine humaine attend
 Comme un taxi qui attend vrombissant,
 Moi, Tirésias, bien qu'aveugle, vrombissant entre deux vies,
 Vieil homme aux seins de femme ridés, je peux voir 220
 — A l'heure violette, l'heure du soir qui pousse
 Vers le logis, ramène le marin du large,
 Et la dactylo à la maison pour le thé, nettoie la table du petit-déjeuner,
 Allume le poêle, et ouvre les boîtes de conserves —,
 A la fenêtre périlleusement étalées
 Ses combinaisons séchées par les derniers rayons du soleil,
 Sur le divan (son lit la nuit) s'empilent
 Bas, mules, soutien-gorges et corsets.
 Moi, Tirésias, vieil homme aux mamelles ridées
 Ai perçu la scène, et a prédit le reste —
 Moi aussi j'attendais le visiteur prévu. 230
 Lui, le jeune homme boutonneux, arrive,
 Petit gratte-papier d'agence immobilière, l'œil fier,
 Un de ces types vulgaires à qui l'aplomb va
 Comme un chapeau de soie sur un millionnaire de Bradford.
 Comme il s'en doute, le temps lui est maintenant propice,
 Le repas est fini, elle est fatiguée et s'ennuie,
 Il entreprend de l'attiser par des caresses
 Jamais bien réprimandées, quoique non désirées.

Flushed and decided, he assaults at once;
 Exploring hands encounter no defence; 240
 His vanity requires no response,
 And makes a welcome of indifference.
 (And I Tiresias have foresuffered all
 Enacted on this same divan or bed;
 I who have sat by Thebes below the wall
 And walked among the lowest of the dead.)
 Bestows one final patronising kiss,
 And gropes his way, finding the stairs unlit...

She turns and looks a moment in the glass,
 Hardly aware of her departed lover; 250
 Her brain allows one half-formed thought to pass:
 'Well now that's done : and I'm glad it's over.'
 When lovely woman stoops to folly and
 Paces about her room again, alone,
 She smooths her hair with automatic hand,
 And puts a record on the gramophone.

'This music crept by me upon the waters'
 And along the Strand, up Queen Victoria Street.
 O City city, I can sometimes hear 260
 Beside a public bar in Lower Thames Street,
 The pleasant whining of a mandoline
 And a clatter and a chatter from within
 Where fishmen lounge at noon: where the walls
 Of Magnus Martyr hold
 Inexplicable splendour of Ionian white and gold.

The rivers sweats
 Oil and tar
 The barges drift
 With the turning tide
 Red sails 270
 Wide

Enflammé et résolu, il monte aussitôt à l'attaque ;
 Ses mains baladeuses ne rencontrent aucune défense ; 240
 Sa vanité n'exige pas de réponse,
 Et fait de l'indifférence bienvenue .
 (Et moi, Tirésias, j'ai souffert à l'avance tout
 Ce qui s'est joué sur ce même divan, ou lit ;
 Moi qui fus assis au pied du mur de Thèbes
 Et ai marché au milieu des morts les plus vils.)
 Il accorde pour finir un baiser condescendant
 Et marche à tâtons vers l'escalier resté dans l'ombre...

Elle se retourne et jette un œil dans le miroir,
 A peine consciente de son amant parti ; 250
 Son cerveau autorise le passage d'une pensée à demi-formée :
 «Bon, ben c'est fait : et j'suis contente qu'ce soit fini.»
Quand belle femme à folie s'abandonne et
 Va et vient à nouveau dans sa chambre, seule,
 Elle se lisse machinalement les cheveux,
 Et met un disque sur la platine.

«Cette musique s'est glissée jusqu'à moi par-dessus les eaux»
 En remontant le Strand, et Queen Victoria Street.
 City, ô City, je peux parfois entendre 260
 Aux abords d'un bar dans Lower Thames Street,
 Les douces pleurnicheries d'une mandoline
 A travers le cliquetis et le brouhaha
 Des pêcheurs déjeunant le midi, là où les murs
 De Magnus Martyr offrent
 L'inexplicable splendeur des ors et des argents ioniques.

Le fleuve suinte
 Le pétrole et le bitume
 Les gabares dérivent
 Entre deux marées
 Les voiles rouges 270
 Gonflées

To leeward, swing on the heavy spar.
The barges wash
Drifting logs
Down Greenwich reach
Past the Isle of Dogs.
 Weialala leia
 Wallala leialala
Elizabeth and Leicester
Beating oars 280
The stern was formed
A gilded shell
Red and gold
The brisk swell
Rippled both shores
Southwest wind
Carried down stream
The peal of bells
White towers
 Weialala leia 290
 Wallala leialala
,
Trams and dusty trees.
Highbury bore me. Richmond and Kew
Undid me. By Richmond I raised my knees
Supine on the floor of a narrow canoe.'

'My feet are at Moorgate, and my heart
Under my feet. After the event
He wept. He promised "a new start."
I made no comment. What should I resent ?'

'On Margate Sands. 300
I can connect
Nothing with nothing.
The broken fingernails of dirty hands.
My people humble people who expect

Sous le vent se balancent sur la lourde bôme.
Les gabares repoussent
Les rondins le long du courant
Dans la direction de Greenwich
Par-delà l'île aux chiens.
 Weialala leia
 Wallala leialala
Elizabeth et Leister
Aux avirons 280
La poupe était faite
D'une coque dorée
Rouge et or
La houle vive
Ondoyait sur les deux rives
Le vent d'Ouest
Portait dans le courant
Le chant des cloches
Blanches tours
 Weialala leia 290
 Wallala leialala

«Des trams et des arbres poussiéreux.
Highbury m'a portée. Richmond et Kew
M'ont défaite. Près de Richmond j'ai levé les genoux
Étendue sur le fond d'un étroit canoe.»

«J'ai les pieds à Moorgate, et mon cœur
Sous les pieds. Après ce qui s'est passé
Il a pleuré. Il a promis 'de recommencer à zéro.'
Je n'ai fait aucun commentaire. De quoi lui en voudrais-je ?»

«Sur la plage, à Margate. 300
Je ne peux rien relier
A rien.
Les ongles écornés sur des mains douteuses.
Ma famille gens humbles qui n'attendent

Nothing.'

lala

To Carthage then I came

Burning burning burning burning

O Lord Thou pluckest me out

O Lord thou pluckest

310

burning

IV. DEATH BY WATER

*Phlebas the Phœnician, a fortnight dead,
Forgot the cry of gulls, and the deep sea swell
And the profit and loss.*

A current under sea

*Picked his bones in whispers. As he rose and fell
He passed the stages of his age and youth
Entering the whirlpool.*

Gentile or jew

*O you who turn the wheel and look to windward,
Consider Phlebas, who was once handsome and tall as you.*

320

Rien.»

lala

A Carthage alors je m'en fus

Brûlant brûlant brûlant brûlant

Ô Seigneur Tu m'arraches

Ô Seigneur Tu cueilles

310

brûlant

IV. LA MORT PAR L'EAU

Phlébas le phénicien, un mort de quinze jours,
A oublié le cri des mouettes, et la houle profonde
Et les profits et pertes.

Un courant sous-marin

Lui a sucé les os en susurrant. Ballotté comme un ludion
Il est passé par tous les stades de sa vie et de sa jeunesse
Pour entrer dans le grand tourbillon.

Gentil ou juif

O toi qui tiens la barre et regardes droit au vent,
Pense à Phlébas, qui jadis fut grand et élégant comme toi.

320

V. WHAT THE THUNDER SAID

*After the torchlight red on sweaty faces
After the frosty silence in the gardens
After the agony in stony places
The shouting and the crying
Prison and palace and reverberation
Of thunder of spring over distant mountains
He who was living is now dead
We who were living are now dying
With a little patience* 330

*Here is no water but only rock
Rock and no water and the sandy road
The road winding above among the mountains
Which are mountains of rock without water
If there were water we should stop and drink
Amongst the rock one cannot stop or think
Sweat is dry and feet are in the sand
If there were only water amongst the rock
Dead mountain mouth of carious teeth that cannot spit
Here one can neither stand nor lie nor sit
There is not even silence in the mountains
But dry sterile thunder without rain
There is not even solitude in the mountains
But red sullen faces sneer and snarl
From doors of mudcracked houses*

If there were water

*And no rock
If there were rock
And also water
And water
A spring
A pool among the rock
If there were the sound of water only* 350

V. CE QU'A DIT LE TONNERRE

*Après la torche rouge sur les faces en sueur
Après le silence glacé dans les jardins
Après l'angoisse dans les endroits pierreux
Les cris et les pleurs
La prison le palais et la réverbération
Du tonnerre de printemps sur les montagnes au loin
Lui qui vivait le voilà mort
Nous qui vivions nous voilà mourant
Avec un peu de patience* 330

*Ici point d'eau mais seulement du rocher
Du rocher et point d'eau et la route sablonneuse
La route en lacets qui monte dans les montagnes
Qui sont des montagnes de rocher sans eau
S'il y avait de l'eau nous ferions halte et boirions
Au milieu des rochers on ne peut faire halte ni penser
La sueur est sèche et les pieds sont dans le sable
Si seulement il y avait de l'eau au milieu des rochers
Montagne morte, bouche aux dents cariées qui ne peut cracher
Ici nul ne peut tenir debout ni s'étendre ou s'asseoir
Il n'y a même pas de silence dans les montagnes
Mais un tonnerre sec, stérile et sans pluie
Il n'y a même pas de solitude dans les montagnes
Mais des faces rouges et renfrognées qui ricanent et montrent les dents
Au seuil de maisons en boue séchée*

S'il y avait de l'eau

*Et non des rochers
S'il y avait des rochers
Et aussi de l'eau
Et de l'eau
Une source
Une mare dans les rochers
Si seulement il y avait le bruit de l'eau* 350

*Not the cicada
 And dry grass singing
 But sound of water over a rock
 Where the hermit-thrush sings in the pine trees
 Drip drop drip drop drop drop drop
 But there is no water*

*Who is the third who walks always beside you ?
 When I count, there are only you and I together 360
 But when I look ahead up the white road
 There is always another one walking beside you
 Gliding wrapt in a brown mantle, hooded
 I do not know whether a man or a woman
 — But who is that on the other side of you ?*

*What is that sound high in the air
 Murmur of maternal lamentation
 Who are those hooded hordes swarming
 Over endless plains, stumbling in cracked earth
 Ringed by the flat horizon only 370
 What is the city over the mountains
 Cracks and reforms and bursts in the violet air
 Falling towers
 Jerusalem Athens Alexandria
 Vienna London
 Unreal*

*A woman drew her long black hair out tight
 And fiddled whisper music on those strings
 And bats with baby faces in the violet light
 Whistled, and beat their wings 380
 And crawled head downward down a blackened wall
 And upside down in the air were towers
 Tolling reminiscent bells, that kept the hours
 And voices singing out of empty cisterns and exhausted wells.*

Et non la cigale
 Et l'herbe sèche qui chantent
 Mais le bruit de l'eau sur un rocher
 Là où la grive-ermite chante dans les pins
 Flip flop flip flop flop flop flop
 Mais il n'y a pas d'eau

Qui est le troisième qui marche toujours à tes côtés ?
 Quand je compte il n'y a que toi et moi 360
 Mais quand je regarde au loin sur la route blanche
 Il y a toujours un autre qui marche à tes côtés
 Furtivement enveloppé d'un manteau brun, encapuchonné,
 Homme ou femme, je ne sais
 — Mais qui est celui-là de l'autre côté de toi ?

Quel est ce bruit haut dans les airs
 Mumure d'une maternelle lamentation
 Quelles sont ces hordes encapuchonnées qui grouillent
 Sur des plaines sans fin, trébuchant sur la terre craquelée
 Que cerne seul l'horizon plat 370
 Quelle est la ville par delà les montagnes
 Qui se craquèle, se remembre et éclate dans l'air violet
 Tours qui s'effondrent
 Jérusalem Athènes Alexandrie
 Vienne Londres
 Fantomatiques

Une femme tirait vivement sur ses longs cheveux noirs
 Et improvisait sur ces cordes une chuchotante musique
 Et, dans la lumière violette, des chauves-souris à face de bébé
 Sifflaient, et battaient des ailes 380
 Et glissaient la tête en bas le long du mur noirci
 Et dans l'air sens dessus dessous il y avait des tours
 Sonnant les cloches du souvenir, avec leur carillon
 Et des voix montant des puits taris et des citernes vides.

*In this decayed hole among the mountains
In the faint moonlight, the grass is singing
Over the tumbled graves, about the chapel
There is the empty chapel, only the wind's home.
It has no windows, and the door swings,
Dry bones can harm no one. 390
Only a cock stood on the rooftree
Co co rico co co rico
In a flash of lightning. Then a damp gust
Bringing rain*

*Ganga was sunken, and the limp leaves
Waited for rain, while the black clouds
Gathered far distant, over Himavant.
The jungle crouched, humped in silence.
Then spoke the thunder
DA
Datta : What have we given ? 400
My friend, blood shaking my heart
The awful daring of a moment's surrender
Which an age of prudence can never retract
By this, and this only, we have existed
Which is not to be found in our obituaries
Or in memories draped by the beneficent spider
Or under seals broken by the lean solicitor
In our empty rooms*

*DA 410
Dayadhvam : I have heard the key
Turn in the door once and turn once only
We think of the key, each in prison
Thinking of the key, each confirms a prison
Only at nightfall, æthereal rumours
Revive for a moment a broken Coriolanus
DA
Damyata : The boat responded
Gaily, to the hand expert with sail and oar*

Dans ce trou pourri au milieu des montagnes
Dans le faible rayon de lune, l'herbe chante
Sur les tombes en désordre, autour de la chapelle
Il y a la chapelle vide, qui n'est que l'abri du vent.
Elle n'a pas de fenêtres, et la porte claque,
Les os séchés ne font de mal à personne. 390
Seul un coq se tient sur la faîte
Co co rico co co rico
Dans un éclair de tonnerre. Puis une bourrasque humide
Qui apporte la pluie.

Ganga était submergé, et les feuilles flasques
Attendaient la pluie, tandis que les nuages noirs
Se rassemblaient au loin, sur Himavant.
La jungle était tapie, blottie dans le silence.
Alors le tonnerre dit
DA 400
Datta : Qu'avons-nous donné ?
Mon ami, le sang me monte au cœur
L'épouvantable audace d'un moment de faiblesse
Qu'un long temps de prudence ne saurait racheter
Par cela, et cela seul, nous avons existé
Qu'on ne trouvera point dans nos nécrologies
Ni dans les souvenirs tissés par l'araignée bienfaisante
Ni sous les sceaux brisés par le notaire vorace
Dans nos chambres vides

*DA 410
Dayadhvam : j'ai entendu la clef
tourner une fois dans la porte, et tourner une fois seulement
Nous pensons à la clef, chacun en prison
Tout à la pensée de la clef, chacun se fait une prison
Pourtant à la tombée de la nuit, des rumeurs éthérées
Raniment pour un temps un Coriolan brisé
DA
Damyata : le bateau a répondu
Gaiement à la main experte en aviron et en voile*

The sea was calm, your heart would have responded 420
Gaily, when invited, beating obedient
To controlling hands

I sat upon the shore

Fishing, with the arid plain behind me
Shall I at least set my lands in order ?
London Bridge is falling down falling down falling down
Poi s'ascose nel foco che gli affina
Quando fiam uti chelidon — O swallow swallow
Le prince d'Aquitaine à la tour abolie
These fragments I have shored against my ruins 430
Why then Ile fit you. Hieronymo's mad againe.
Datta. Dayadhvam. Damyata.
Shantih shantih shantih

La mer était calme, ton cœur aurait répondu 420
Gaiement à l'invite, battant avec docilité
Aux mains apaisantes

Je m'assis sur la plage

Pour pêcher, la plaine aride derrière moi
Mettrai-je au moins de l'ordre dans mes terres ?
London Bridge s'écroule, s'écroule, s'écroule
Poi s'ascose nel foco che gli affina
Quando fiam uti chelidon... Ô, hirondelle hirondelle
Le prince d'Aquitaine à la tour abolie
Ces fragments je les ai élevés contre mes ruines 430
Parbleu, je te comblerai. Jérónimo il est encore fou.
Datta. Dayadhvam. Damyata.
Shantih shantih shantih

NOTES SUR «LA TERRE DEVASTÉE»

Non seulement le titre, mais le plan et une bonne partie du symbolisme occasionnel du poème ont été suggérés par le livre de Miss Jessie L. Weston sur la légende du Graal : *From Ritual to Romance* (Cambridge). En vérité, je lui dois tant que le livre de Miss Weston lèvera les difficultés du poème bien mieux que mes notes ; et je le recommande (indépendamment du grand intérêt du livre lui-même) à quiconque pense qu'une telle élucidation du poème vaut la peine. Je suis également redevable, de façon générale, à un autre travail d'anthropologie, qui a profondément influencé ma génération ; je veux parler du *Rameau d'Or* ; j'ai utilisé tout spécialement les deux volumes *Adonis, Attis, Osiris*. Quiconque familier avec ces travaux reconnaîtra immédiatement dans le poème certaines références aux rites liés à la végétation.

I. L'ENTERREMENT DES MORTS.

Lignes 8-10. Munich et ses environs.

20. Cf. Ézéchiel II, i.

23. Écclésiaste XII, v.

26. Cf. Parsifal :

«And this stone all men call the Graal...

As children, the Graal doth call them,

Neath its shadow they wax and grow.»

«Cette pierre, tous les hommes l'appellent le Graal...

Et comme des enfants, le Graal les appelle,

A son ombre ils poussent et croissent.»

31. *Tristan und Isolde*, vers 5-8.

42. *Idem*, vers 24. *Paroles du guetteur annonçant à Tristan que le navire d'Iseult n'est nulle part en vue.*

46. Je ne suis pas un familier de la constitution exacte du paquet de cartes du Tarot, dont je me suis explicitement écarté pour suivre ma propre voie. Le Pendu, une figure du Tarot traditionnel, convient à mon propos de deux façons : parce qu'il est associé au Dieu Pendu de Frazer, et parce que je l'associe au personnage encapuchonné dans le passage des disciples d'Émmaüs dans la cinquième partie. Le

Marin Phénicien et le Marchand apparaissent plus tard ; de même les «foules de gens» et la Mort par l'Eau qui se trouvent dans la quatrième partie. L'Homme aux trois Bâtons (une figure authentique du jeu de Tarot) je l'associe, tout à fait arbitrairement, au Roi Pêcheur lui-même.

47. *Le Marin Phénicien. Type du dieu de la fertilité que l'on jette annuellement dans la mer pour symboliser la mort de l'été. On utilisait le jeu de Tarot pour prédire la montée des eaux.*

48. *«Those are pearls which were his eyes». Shakespeare. La tempête.*

60. Cf. Baudelaire :

«Fourmillante cité, cité pleine de rêves,

Où le spectre en plein jour raccroche le passant.»

63. Cf. Dante, *Inferno*, III, 55-57.

«Si lunga tratta

di gente, ch'io non avrei mai creduto

che morte tanta n'avesne disfatta.

«si grande foule

D'humains, que je n'aurais pas cru

Que mort en eût défait autant.»

68. *Inferno*, IV, 25-27 :

«Quivi, seconde che per ascoltare,

non avea piante, ma' che di sospiri,

che l'aura eterna facevant tremare.»

«Et là, à ce que j'entendis,

il n'était pas de pleurs, seulement des soupirs,

Qui faisaient trembler l'air éternel ;»

Ceux qui ont vécu sans louange, ni blâme, sans espoir de mort, les malheureux qui n'ont jamais été vivants. Cette foule est la foule matinale des abonnés du chemin de fer qui déferlent dans la City, venus des faubourgs suburbains du sud de la Tamise : hommes d'affaires, employés, dactylos, etc. King William Street est la rue qui va du nord du pont au cœur de la Cité. C'est une scène londonienne typique de la presse du matin. Les travailleurs de la Cité doivent être à leur bureau à 9 heures, d'où l'allusion à la cloche de Sainte Mary Woolnoth. T.S. Eliot a travaillé pour un temps dans la Cité, au département étranger de la Lloyds bank, ce qui explique le vers 68.

68. Un phénomène que j'ai souvent remarqué.

69. Cf. Dante, *Inferno*, III, 57. *«Lorsque j'eus distingué certains d'entre eux, je vis*

et reconnus l'ombre de celui qui perpétra, par lâcheté, le grand refus.» Le nom de Stetson n'a pas de signification particulière : c'est simplement un nom typique d'hommes d'affaires (cf. le chapeau «Stetson», marque américaine à l'usage des hommes d'affaires respectables.)

70. Mylæ, 260 av. J.-C. La grande victoire navale des Romains sur les Carthaginois dans la première Guerre Punique, une guerre commerciale comme tant d'autres.

74. Cf. la complainte dans *The White Devil* de Webster :

«Oh retiens le chien, qui est l'ami de l'homme, loin d'ici
Ou il fouillera de ses griffes et le déterrera encore !»

Eliot prend ici la liberté de transformer en chien ce qui, chez Webster, est un loup (Wolf that's foe to man), peut-être pour mieux marquer, avec la capitale à Dog, la constellation du Chien, qui évoque les dog-days, la canicule quand Sirius est au plus haut. A l'époque élisabéthaine, on pensait que les chiens devenaient enragés à cette époque de l'année, rendus fous par la chaleur.

76. Baudelaire, préface des *Fleurs du mal*.

II. UNE PARTIE D'ECHECS

77. «La chaise où elle siégeait, pareille à un trône poli». Shakespeare. Antoine et Cléopâtre, II, ii, vers 190.

92. Laquæria, *Énéide*, I, 726 :

«dependant lychni laquæribus aureis
incensi, et noctem flammis funalia vincunt.»

98. Scène sylvestre. Cf. Milton, *Le Paradis perdu*, IV, 140.

99. Ovide, *Métamorphoses*, VI, Philomela.

100. Cf. troisième partie, vers 204.

101. Cf. Keats, Ode à une Urne Grecque.

115. Cf. troisième partie, vers 195.

118. Cf. Webster : «*Is the wind in that door still ?*» («le vent est-il toujours à cette porte ?»)

126. Cf. première partie, vers 37, 48.

128. Rag = ragtime. Le monde syncopé d'après la première guerre, le monde "jazzy" des années 20, inquiet, sans but.

131. Shakespeare, *Hamlet*, III, 4, 181. C'est la fameuse réplique de la reine Gertrude, cédant aux instances pressantes d'Hamlet après qu'il ait tué Polonius : «*What shall I do ?*» — Hamlet : «*Nothing that I bid you do*» (Rien de ce que j'exige que vous fassiez.)

138. Cf. la partie d'échecs dans *Women beware Women* de Middleton.

140. Formule traditionnelle criée par les patrons de bar à l'heure de la fermeture (formule fixée par les lois relatives aux débits de boissons).

143. La mauvaise dentition des classes prolétariennes en Angleterre est un fait notoire. Aussi les fausses dents sont-elles l'objet de plaisanteries populaires.

173. Cf. *Hamlet*, IV, 5. Ce sont les pathétiques paroles d'adieu d'Ophélie, folle, aux dames de la cour du Roi de Danemark.

III. LE SERMON DE FEU

La Tamise, en amont de Londres, de Richmond à Maidenhead et à Henley, est le rendez-vous favori des excursionnistes de l'espèce décrite aux vers 179-180 : «*nymphes*» modernes flanquées de leurs galants en cabriolets de sport...

176. Cf. le *Prothalamion* de Spenser :

«Tamise, cours doucement jusqu'à la fin de mon chant.»

182. Une partie du poème a été écrite à Lausanne, d'où ce «Léman».

192. Cf. *La Tempête*, I, 2.

196. Cf. Marvell : *To his Coy Mistress* :

«Mais j'entends toujours par derrière
Le charriot ailé du temps.»

197. Cf. Day, *Parliament of Bees* :

«*When the sudden, listening, you shall bear
A noise of horns and hunting, which shall bring
Actæon to Diana in the spring,
Where all shall see her naked skin...*»

«Un bruit de chasse et de trompes qui mènera
Actéon vers Diane au printemps

Alors tous verront sa peau nue...»

198. Cf. cet autre poème d'Eliot : *Sweeney Agonistes*.

199. Je ne connais pas l'origine de la ballade d'où ces lignes sont tirées ; elle m'a été rapportée de Sydney, Australie.

202. Verlaine, *Parsifal*.

210. Les raisins étaient cotés «C. i. f. London», soit : «*Cost and insurance freight to London*» (Transport et Assurance payés jusqu'à Londres) ; et les papiers de chargement, etc., devaient être remis à l'acheteur contre paiement de la traite à vue.

213. *Le Cannon Street Hotel* était en ce temps-là un lieu de rendez-vous commode pour les hommes d'affaires étrangers et leurs collègues anglais.

214. Le «*Métropole*», l'un des principaux hôtels-de-grand-luxe de la digue de Brighton, très fréquenté par les hommes d'affaires opulents pour leurs parties de plaisir.

218. Tirésias, quoiqu'il soit ici simple spectateur et point du tout un personnage, est cependant la figure la plus importante du poème, qui unit tout le reste. De même que le Marchand Borgne, vendeur de raisins secs, se confond avec le Marin Phénicien, et que ce dernier n'est pas totalement distinct de Ferdinand Prince de Naples, de même toutes les femmes ne sont qu'une femme, et les deux sexes se rencontrent en Tirésias. Ce que Tirésias voit est en fait la substance du poème. Tout le passage, chez Ovide, est d'un grand intérêt anthropologique.

221. Ceci peut paraître moins exact que les vers de Sapho, mais j'avais en tête le pêcheur de plage, le pêcheur de doris, qui s'en retourne chez lui à la nuit tombée.

234. *Bradford*, centre de l'industrie lainière du Yorkshire, a connu une immense prospérité grâce aux contrats de guerre de 1914-1918. Le milliardaire de ce vers est le type du "profiteur de guerre".

253. «Quand belle femme à folie s'abandonne», chanson du *Curé de Wakefield*, de Goldsmith.

257. «Cette ariette est venue vers moi par dessus les eaux», Shakespeare, *La Tempête*.

258. *Londres, passée et présente, est ici évoquée. Le Strand, qui est aujourd'hui une rue de boutiques et de bureaux reliant la Cité au West End, était naguère, comme son nom le suggère, une voie qui longeait la berge de la Tamise. Sur toute sa longueur s'élevaient les grandes maisons des gentilhommes d'Elizabeth. Le Comte de Leicester habitait à Durham House en 1566 et la Reine Elisabeth y dina avec lui. Queen Victoria Street, percée au cours du XIXe siècle, relie la Cité au Quai Victoria qu'elle rejoint au Pont de Blackfriars.*

260. *Lower Thames Street. Billingsgate Market, le marché-aux-poissons central de Londres s'étend entre la Rue de la Tamise et le fleuve, tout près de London Bridge.*

264. L'intérieur de Saint-Magnus Martyr est, à mon sens, l'un des plus beaux ouvrages de Wren. Voir *The Proposed Demolition of Nineteen City Churches* (P. S.

King and Son, Ltd.)

Construite en 1676 par Sir Christopher Wren pour remplacer l'église primitive que le Grand Incendie de Londres avait détruite en 1666, son intérieur est remarquable par la beauté des sveltes colonnes ioniques qui séparent la nef des bas-côtés.

266. Ici commence la chanson des (trois) filles-de-la-Tamise. Elles parlent alternativement du vers 292 au vers 306. Voir *Gotterdammerung, III, i* : les filles du Rhin.

275. *La Tamise au Bras de Greenwich, en aval de Londres, s'incurve profondément pour contourner l'Ile aux Chiens (Paroisse de Poplar, pauvre district des docks) au Nord, et baigne au Sud la magnifique rangée d'édifices connus sous le nom d'Hôpital de Greenwich, l'un des plus remarquables chefs-d'œuvre de Sir Christopher Wren. Le contraste marqué dans le poème entre les deux rives est assurément intentionnel. Greenwich fut jadis un Palais Royal. Elizabeth y reçut Lord Leicester.*

279. Cf. Froude, *Elizabeth*, vol. I, ch. IV, lettre de De Quadra à Philippe d'Espagne : «L'après-midi nous trouva sur une nacelle, occupés à regarder les jeux nautiques. (La Reine) était seule avec Lord Robert et moi-même à la poupe, et ils se mirent à badiner, tant et si bien que Lord Robert alla jusqu'à dire, en ma présence, qu'il n'y avait pas de raison pour qu'ils ne se mariassent pas si la Reine l'avait pour agréable.»

289. *Les créneaux de la Tour blanche, bâtie en pierre blanche de Caen (1708) par Guillaume le Conquérant pour servir de donjon à la Tour de Londres. C'est pour le marin un repère remarquable sur la rive gauche de la Tamise en aval du Pont de Londres.*

293. Cf. Dante, *Purgatoire, V, 133* :

«Ricorditi di me, che son la Pia ;

Siena mi fe', disfecemi Maremma.»

«Souviens-toi de moi, qui suis la Pia

Sienna me fit, Maremma me défit»

Highbury : morne banlieu de la petite bourgeoisie. A l'opposé de Richmond et Kew, au sud-ouest de Londres, villégiatures favorites des bords de la Tamise pour les londoniens en vacances.

296. *Lorsque T.S. Eliot travaillait dans une banque de la Cité, il prenait le métro à la station de Moorgate.*

300. *Margate, bain de mer populaire, très fréquenté pendant les vacances d'été par les travailleurs de la ville et les humble people.*

307. Cf. saint Augustin, *Confessions* : «Je m'en fus alors à Carthage, où un chaudron d'amours impures m'emplit les oreilles de son chant.»

308. Le texte complet du *Sermon du Feu* du Bouddha (qui correspond en importance au *Sermon sur la Montagne*), dont ces paroles sont extraites, se trouve en anglais dans *Buddhism and Translation* de feu Henry Clarke Warren. Warren fut l'un des grands pionniers des études bouddhiques en Occident.

309. Cf. à nouveau les *Confessions* de saint Augustin. Le rapprochement de ces deux représentants de l'ascétisme oriental et occidental, au point culminant de cette partie du poème, n'est pas fortuit.

V. CE QU'A DIT LE TONNERRE

Au début de la cinquième partie, trois thèmes sont utilisés : le voyage à Émmaüs, la marche vers la Chapelle Périlleuse (voir le livre de Miss Weston), et le présent déclin de l'Europe orientale.

357. C'est le *Turdus aonalaschkæ pallasii*, la «grive-ermite» que j'ai entendue dans la province de Québec. Chapman dit (*Handbook of Birds of North America*) : «Il niche surtout dans les forêts écartées et les taillis épais... Son chant n'est remarquable ni pour la variété ni pour le volume, mais, pour la pureté et la douceur du ton ainsi que pour son exquise modulation, il n'a pas son pareil.» Ses «notes ruisselantes» sont renommées à juste titre.

360. Les vers suivants ont été inspirés par le récit de l'une des expériences antarctiques (je ne sais plus laquelle, mais je crois bien que c'est l'une des expéditions de Shackleton) : on y rapportait que les explorateurs, à bout de forces, avaient constamment l'illusion d'être *un de plus* que ce qu'ils pouvaient compter.

366-376. Cf. Hermann Hesse, *Blick ins Chaos* : «*Schon ist halb Europa, schon ist zumindest der halbe Osten Europas auf dem Wege zum Chaos, fährt betrunken im heiligen Wahn am Abgrund entlang und singt dazu, singt betrunken und hymnisch wie Dmitri Kaeamasoff sang. Ueber diese Lieder lacht der Burger beleidigt, der Heilige und Seher hört sie mit Tränen.*»

384. Cf. *Écclésiaste*, XII : «*Et la roue sera brisée à la citerne*», etc.

385 et sq. Cf. From Ritual to Romance : *Le voyage à la Chapelle périlleuse est un rite d'initiation. Le décor macabre de la chapelle mythique était destiné à éprouver*

le courage de l'initié. Le cimetière est associé à la Chapelle Périlleuse dans certaines versions de la légende du Graal.

389. Cf. Hamlet, I, et aussi La Tempête :

«*Le chant du fier Chantecler.*

Criez : Co-co-rico !»

401. «*Datta, dayadhvam, damyata*» (Donne, sympathise, dirige). La fable sur la signification du tonnerre se trouve dans le *Brihadaranyaka-Upanishad*, 5, I. Elle est traduite dans *Sechzig Upanishads des Veda* par Deussen, p. 489.

407. Cf. Webster, *Le Démon blanc*, V, VI :

«... *They'll remarry*

Ere the worm pierce your winding sheet, ere the spider

Make a thin curtain for your epitaphs.»

«... Ils se remarieront

Avant même que le ver n'ai percé ton linceul, avant que l'araignée

N'ait enrobé d'un mince voile ton épitaphe.»

408. *L'adjectif lean fait venir à la mémoire du lecteur anglais les mots d'Othello à propos de Iago* : «*He has a lean and hungry look*», *comme de même le solicitor renvoie aux portraits d'avocats de Dickens, qui comptèrent beaucoup pour Eliot.*

411. Cf. *Inferno*, XXXIII, 46 :

«*ed io sentii chiavar l'uscio di sotto*

all'orribile torre.»

«J'entendis clouer la porte du bas

De l'horrible tour»

Cf. également Bradley, *Appearance and Reality*, p. 306. : «*Mes sensations externes ne sont pas moins privées à mon moi que ne le sont mes pensées ou mes sentiments. Dans les deux cas, mon expérience joue à l'intérieur de mon propre cercle, un cercle fermé à l'extérieur ; et, bien que tous leurs éléments soient semblables, chaque sphère est opaque à celles qui l'entourent... En bref, considéré comme une existence qui se manifeste dans une âme, le monde entier est, pour chacun, particulier et privé à cette âme.*»

418. Cf. partie I, «*Frisch weht der Wind...*» — *le moment de bonheur dans la vie de Tristan et d'Iseult. Eliot fut dans sa jeunesse un amateur de yachting expérimenté et passionné : ce fait biographique n'est pas sans lien avec l'imagerie dont il se plaît à faire usage tout au long du poème.*

424. Cf. Weston, *From Ritual to Romance*, le chapitre sur le Roi Pêcheur.

427. Cf. *Purgatorio*, XXVI, 148.